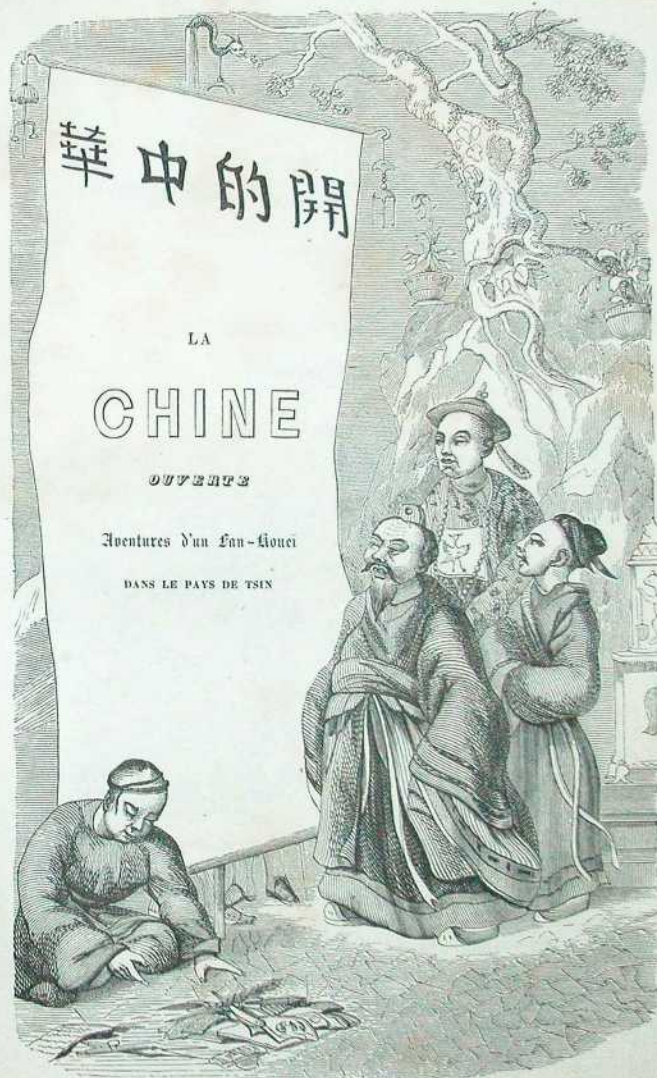


## LES ÉTUDES DU SIEOU-TSAI.

- I. — Un Journal officiel. — Le Tribunal des Neuf Ministres. — Le Ouang-Ming. — Procédés sommaires de la Police correctionnelle. — Les Cachots et les Tortures. — Le Bannissement. — Le Ta-Tsing-Leuh-Le. — La Loi du Talion..... 207
- II. — La Langue écrite. — Les Lettres-Mères. — Histoire des Hiéroglyphes. — Les Six Écritures. — Les Têtes de Crapauds. — Le Langage parlé. — Le Kouan-Hoa et le Pih-Hoa. — Notions et Conseils..... 215
- III. — L'Étudiant..... 222
- IV. — Les Trois Religions. — Philosophie, Morale, Cosmogonie..... 226
- V. — Les Superstitions..... 249
- VI. — Les Livres élémentaires. — Les Quatre Livres. — Les Cinq Classiques. — Programme d'examen..... 257
- VII. — Les Questions et les Réponses. — Métaphores poétiques. — Un Roman chinois..... 265
- VIII. — Les Examens..... 278
- IX. — L'Anniversaire. — Les Musiciens. — Le Drame et les Acteurs. — La vengeance de Teou-Ngo. — Un Vaudeville chinois..... 283
- X. — Les Historiens..... 294
- XI. — La Neuvième Profondeur fait connaître ses volontés. — Lun-Chung rentre en grâce. — Le Supplée des Conspirateurs. — Une Mission délicate..... 309

## LE FAN-KOUEI A PE-KING.

- I. — Souvenirs de Voyage. — Les Rives du Yang-Tso-Kiang. — Agriculture et Productions. — Le Pe-Tsal. — Excès de population. — Les Îles flottantes..... 317
- II. — Un Village industriel. — Le Tse-Ki. — Les Coquilles d'œufs. — Le Kou-Tong. — L'Azur merveilleux. — Le Dieu de la Porcelaine..... 321
- III. — Opinions d'un Médecin. — Les Couleurs et les Maux. — Le Gin-Seng. — La Liqueur d'immortalité. — Notions anatomiques. — Le Pouls-Prophète. — Les Chinois homœopathes. — De la Condition des Femmes..... 326
- IV. — Le Décorum féminin. — La Brouette à voiles. — Pe-King. — Les Quatre Enceintes. — Les Plaisirs bourgeois. — Accueil hospitalier..... 334
- V. — L'Empereur et le Peuple. — Classes anciennes. — Classes contemporaines. — Étrangers. — Esclaves. — Personnes viles. — Privilèges. — Les Neuf Rangs. — Le Fait et le Droit..... 340
- VI. — L'Administration..... 345
- VII. — Une Salle de Cérémonie. — Prévisions politiques. — Réprimande impériale. — Le Canon et la Diplomatie. — Prise de Tchu-San et de Hong-Kong. — Suspension des Hostilités..... 354
- VIII. — Préparatifs de guerre. — Le Généralissime prend congé. — Une Fête dans les Jardins de l'Ouest..... 359
- IX. — La Revue..... 365
- X. — Capitulation de Quan-Tong. — Seconde expédition. — Prise d'Amoy. — Reprise de Tchu-San. — Déroute de Ting-Hae. — Prise de Ning-Po..... 369
- XI. — Espérances détruites. — Ning-Po et Tchu-San sont évacuées. — L'Excellente Cérémonie. — Usages nuptiaux..... 378
- XII. — Dernières Hostilités. — La Paix de Nan-King. — Les Adieux..... 383



leurs inconvénients de tout genre, à leur mauvaise et tyrannique administration, le nom significatif d'Enfers, — *ti-yuk*, — littéralement « prisons souterraines. »

Il n'y a pas d'année que des plaintes ne s'élèvent, et que les censeurs ne présentent au Fils du Ciel des mémoires fort étendus sur l'état des prisons de l'Empire. Tantôt c'est un incendie qui a dévoré la geôle et ses hôtes; ailleurs, des exactions infâmes sont signalées, et notamment le profit tiré des jeunes prisonnières par les officiers commis à leur garde. Les censeurs s'élèvent aussi contre l'abus des tortures, et l'un d'eux en a donné une effrayante énumération.

« Dans l'espérance de voir récompenser leur activité, dit-il, les magistrats de district font tordre les oreilles des accusés par des bourreaux dont les doigts sont frottés de poudre; ils les forcent à rester agenouillés sur des chaînes. Ils emploient ensuite ce qu'ils appellent les Barres de Beauté, l'Aile du Perroquet, le Fourneau du Raffineur, et vingt autres instruments qui ont chacun leur dénomination particulière. S'ils n'obtiennent pas les aveux qu'ils espéraient, ils redoublent ces cruautés de façon à ce que le prisonnier meure (s'évanouisse) et ressuscite (revienne à lui) plusieurs fois le jour. Alors, incapable de résister plus longtemps, il écrit ou signe une confession détaillée, mais chimérique, et sur laquelle il reviendra plus tard devant le Conseil des Peines.

« Les officiers subalternes de la police, enhardis par l'exemple de leurs supérieurs, cherchent maintenant les moyens de s'enrichir dans leur profession. Pour cela, ils s'efforcent d'envelopper le plus de gens qu'il leur est possible dans chaque instruction criminelle. Ils soufflent le feu jusqu'à ce que l'étincelle soit devenue flamme, et ils emprisonnent autant de monde qu'il leur en tombe entre les mains, afin que, poussés par le désir de quitter la prison, les innocents eux-mêmes consentent à se racheter. »

Ce mémoire, signé de Chouou, *yu-she*, ou censeur provincial du Honan, a passé sous les yeux de l'empereur, qui a écrit au bas la formule d'approbation, le bon plaisir à l'encre rouge (*chou-ni*), qui ordonne l'enregistrement des doléances.

Les Chinois ont, au reste, une opinion tellement arrêtée sur le résultat probable de toute comparution devant le magistrat criminel, qu'en parlant d'un homme arrêté, ils empruntent à l'industrie des bouchers cette phrase proverbiale : *La viande est sous la hachette.*

Mes conversations avec Lun-Chung sont devenues, depuis quelques jours, un véritable cours de droit pénal. Je sais en quels cas on bâtonne, en quels cas on marque d'un fer rouge, — ordinairement à la joue, — et les délits qui méritent le *kia* (la



cangue), ce supplice qui réduit un homme à n'être plus, pour ainsi dire, que le pied et le support d'une lourde table. Je connais les crimes rachetables et les crimes non rachetables, c'est-à-dire ceux pour lesquels on tolère qu'une amende soit substituée aux peines corporelles, et ceux que les *shang-yu* (les édits suprêmes) déclarent irrémissibles sous aucun prétexte. Je sais qu'un fils



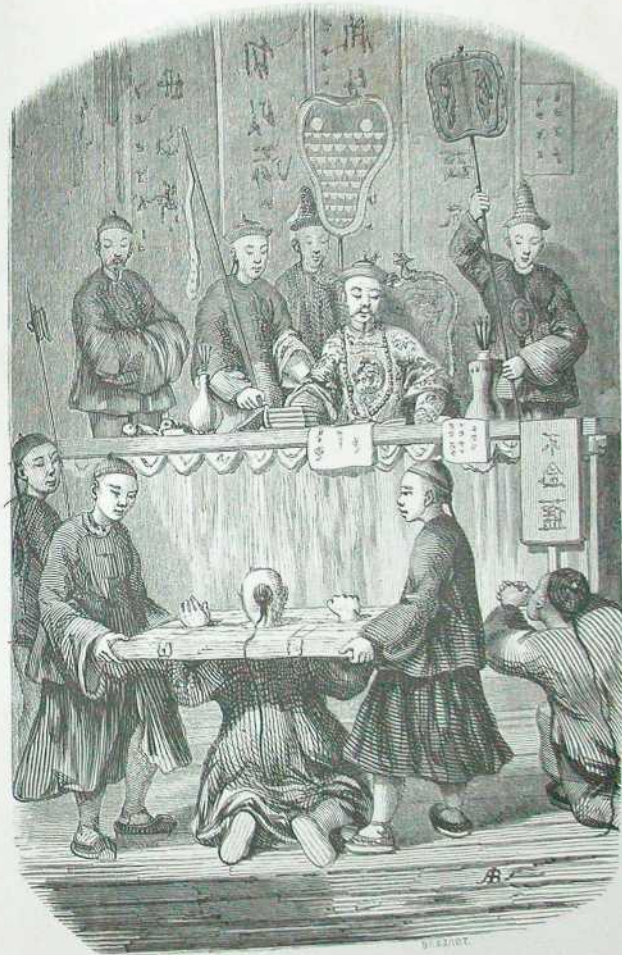
peut demander aux magistrats de subir la peine encourue par son père, et que ces exemples de piété filiale ne sont pas rares en ce pays. Je sais aussi ce que coûte la rançon de chaque châtimement, depuis la condamnation à mort, qui se rachète, suivant le rang du coupable, de 1,200 à 12.000 *taels*, jusqu'au bannissement pour trois ans ; — 480 à 4,800.

La cangue, l'esclavage, un bannissement perpétuel, voilà ce que redoute surtout Lun-Chung. Être envoyé sur les bords du fleuve Amour, après deux mois de pilori, et avec la chance d'y rester esclave toute sa vie, n'est pas, en effet, une perspective très-riante. D'autant que mademoiselle As-Say partagerait le sort de son père, s'il était, à juste titre ou non, déclaré traître : on ne lui ferait remise, à elle victime innocente, que des châtimements corporels.

Quand le bannissement ne doit durer que peu d'années, l'autorité, s'emparant du criminel, l'emploie comme ouvrier aux mines ou aux salines ; mais, s'il s'agit de l'exil à vie, on donne les prisonniers, en qualité de serfs, aux officiers ou aux soldats tartares. On a vu de ces derniers avoir jusqu'à dix et douze serviteurs, et ne les conserver qu'en les louant, comme on loue des animaux de somme ou de trait, aux propriétaires qui manquaient de serviteurs. Des révoltes fréquentes sont les conséquences naturelles d'un tel état de choses. On n'entend parler que d'esclaves opprimés, s'insurgeant tout à coup, et massacrant un maître cruel.

Quelquefois les bannis passent dans l'armée, et forment des corps entiers qui, dans diverses circonstances, peuvent aller jusqu'à deux ou trois mille soldats. Un régiment, ainsi composé, a servi avec éclat dans la dernière rébellion du Turkestan. Ceux qui survécurent à la guerre furent renvoyés chez eux, par voie de récompense, et y demeurèrent seulement sous la surveillance de la police. Plusieurs avaient obtenu des promotions militaires et des médailles honorifiques.

La rupture du ban est punie par la bastonnade, la cangue, et une prolongation du temps d'exil, s'il s'agit d'un crime ordinaire. Dans les cas de trahison, la peine est plus sévère. Lun-



Un fils supplie le juge de lui laisser porter la cangue de son père.

Chung a condamné lui-même au dernier supplice un officier exilé sur la frontière de la Tartarie occidentale, et qui était revenu sans congé dans son pays natal. L'empereur cassa cette sentence sévère, et commua la peine de mort en un nouvel exil plus dur que le premier. Le coupable fut envoyé à Li-Kang, dans les montagnes du Yun-Nan ; mais il fut enjoint de le mettre à mort, sans autre forme de procès, s'il reparaisait jamais sur tout autre point de l'Empire.

Il est bon de remarquer que le Code pénal de la Chine, — le *Ta-tsing-leuh-le*, — dont on ne connaît en Europe que la traduction donnée par sir Georges Staunton, a déjà subi de notables altérations depuis l'époque où l'honorable baronet s'en est occupé. Il n'était alors composé que des *leuh* (règles primitives), au nombre de 457, et des *le* (nouvelles) introduites par les empereurs de la dynastie Ming et de la dynastie actuelle. Ces dernières forment 1573 articles.

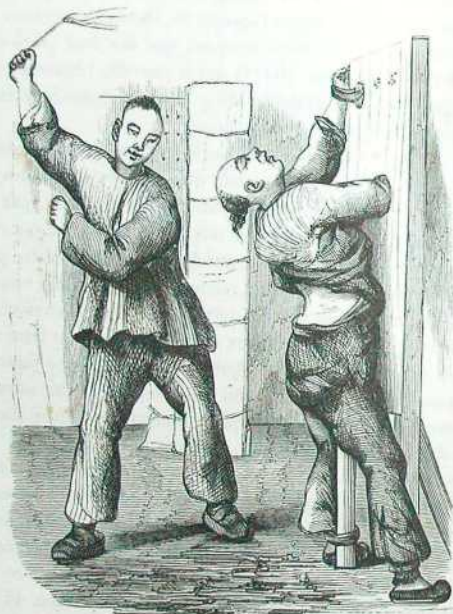
En 1829, le Conseil des Peines sollicita une nouvelle édition de ce corps de lois, et demanda qu'il fût révisé tous les cinq ans, sous le prétexte, assez fondé, que les mœurs, par leurs insensibles altérations, avaient mis la loi et la coutume en un désaccord déplorable. L'empereur fit droit à la première partie de cette requête, et le Code fut réimprimé en vingt-huit volumes ; mais, au lieu d'assigner des termes fixes pour la refonte des lois pénales, il fut ordonné aux cours suprêmes d'y faire aussi peu de changements que possible, et, quand elles jugeraient indispensable une modification quelconque, de la soumettre à la sanction du monarque, qui promulguerait, en lui donnant force de loi pour tout l'Empire, la clause amendée.

Ce Code, qui a été pour plusieurs écrivains l'occasion d'éloges exagérés, porte en lui-même la preuve de ses nombreuses imperfections ; je veux parler de ces dispositions générales qui livrent à l'arbitraire du juge une multitude de cas non spécifiés, et qu'il doit décider provisoirement, par analogie, en sollicitant après coup la sanction de l'empereur (section 44). Un autre article veut que tout acte « contraire à l'esprit de la loi, » mais contre lequel on ne peut arguer d'aucune règle explicite,



soit puni de quarante coups au moins, et de quatre-vingts si le délit est d'une nature sérieuse. Encouragés par ces définitions vagues, les chefs de chaque province se permettent à tout instant d'enfreindre la loi, ou d'en étendre les termes, sans en rendre compte à l'empereur. En pareil cas, pour mettre sa responsabilité à l'abri, le gouverneur s'adjoint ses lieutenants, le juge chef, le trésorier, etc.

Une des dispositions les plus connues de l'ancienne législation pénale est tombée en complète désuétude. Je veux parler du singulier privilège qu'avaient les Tartares de recevoir le fouet,



pour les mêmes crimes que les Chinois expiaient sous le bâton.

Le bambou a été appliqué, par ordre de l'empereur, à des officiers du plus haut rang, qui n'en ont pas moins conservé, après cette punition infamante, leurs dignités héréditaires.

La loi du talion subsiste encore dans les *leuhs* primitifs, qui rappellent, à beaucoup d'égards, le Code des Wisigoths-Espagnols; et voici une de ses applications les plus bizarres. Un homme, en tuant un ou plusieurs membres de la même famille, lui avait ravi, par ce fait, toute espérance de lignée. Non-seulement il a été puni de mort; mais, comme il avait des descendants en ligne directe, on les a livrés aux officiers du harem impérial, qui les ont mis hors d'état de perpétuer la race du meurtrier: — Cet arrêt fait maintenant jurisprudence, en vertu d'un édit suprême, vraiment digne des temps les plus barbares, et qui date pourtant de 1828. Cet édit sert d'amendement à la section 287 du Ta-tsing-leu-le.

## II.

La Langue écrite. — Les Lettres-Mères. — Histoire des Hiéroglyphes.  
— Les Six Écritures. — Les Têtes de Crapauds. — Le Langage parlé. — Le Koun-  
Hou et le Fih-Hou. — Notions et Conseils.

Au milieu de toutes nos préoccupations et des craintes qui nous assiégent, la nécessité de perfectionner mes études se fait sentir chaque jour davantage. D'un moment à l'autre, la protection de Lun-Chung peut me devenir inutile et me laisser à la merci des événements; quels dangers ne courrais-je point alors si, dénoncé par mon ignorance de l'idiome national, j'étais reconnu pour étranger et signalé à l' inexorable sévérité des magistrats!

Cette pensée me donne le courage de persévérer dans une étude moins ingrate, d'ailleurs, qu'on n'est généralement porté à le croire.

La langue chinoise effraie par sa singularité. Les caractères